

Paroisse du Bon-Pasteur à Villers-lès-Nancy

diocèse de Nancy et de Toul

Ces exemples ne sont donnés qu'à titre informatif et non un schéma type, ce sera à l'équipe mission de trouver son schéma et son rythme.

«Les portes de nos églises et de nos cœurs vous sont ouvertes !», déclare le Père Christophe Martin, curé à la paroisse du Bon-Pasteur à Villers-lès-Nancy (diocèse de Nancy et de Toul). Cette phrase est imprimée sur un tract que les paroissiens doivent distribuer à leurs voisins : du 18 au 25 mai, **tout le doyenné embarque pour la mission paroissiale** ! Un temps fort destiné à retrouver l'audace missionnaire des premiers chrétiens. «*Nous voulions donner une suite aux appels du pape François à rencontrer les périphéries. La mission paroissiale nous a semblé une solution intéressante !*», explique Fabienne, de l'équipe d'animation pastorale.

Neuf mois de préparation. Des équipes d'accueil dans chaque clocher. Laudes, vénération des reliques de Louis et Zélie Martin, eucharistie et conférence chaque jour. Une soirée de prière et de réconciliation. **Des repas conviviaux.** Des visites à domicile. Une attention particulière aux quartiers populaires. Tout cela grâce à l'implication des paroissiens soutenus par des dominicains du diocèse habitués à l'apostolat de la mission paroissiale.

En 2014, les paroissiens de Villers-lès-Nancy ne sont pas les seuls à savourer ce type d'aventure. Depuis janvier, au moins cinq événements de cette nature figurent aux agendas des paroisses : deux dans le diocèse de Lyon, une dans les diocèses de Bordeaux, Toulon et Metz. Évoquons encore notamment l'Avent 2014 à Paris : comme en 2013, l'archevêque Mgr André Vingt-Trois enverra les paroisses de la capitale annoncer le Christ aux Parisiens !

Rien d'étonnant à ce que le concept de la mission paroissiale connaisse ce succès qui, paradoxalement, fait assez peu parler de lui : il s'agit d'une tendance de fond liée à l'accumulation, en trente ans, d'expériences nombreuses, quoiqu'isolées. On quantifie donc assez mal ce phénomène, même si l'on en pressent une accentuation ces dix dernières années.

L'accent est mis sur la présence de Dieu dans la vie quotidienne _____

En fait, cette tradition pastorale pluriséculaire faillit disparaître après le concile Vatican II (voir encadré). Mais, d'une part, des chrétiens l'ont perpétuée. C'est le cas des prêtres lazaristes qui n'ont jamais totalement abandonné cet apostolat. Le cas aussi de plusieurs communautés du Renouveau charismatique, qui se sont réapproprié le concept. [La Communauté de l'Emmanuel](#) notamment, et [Aïñ Karem](#). En particulier, l'école d'évangélisation de l'Emmanuel à Paray-le-Monial organise des missions paroissiales depuis sa création, il y a trente ans. Forts de cette expérience, depuis, plusieurs anciens élèves ont importé le concept dans leur paroisse.

Quatre siècles de tradition pastorale _____

Paul Airiau, historien spécialiste du monde religieux aux XIXe et XXe siècles.

«Les missions paroissiales apparaissent après le concile de Trente. Toutes les congrégations religieuses de l'époque se mettent à cet apostolat, qui poursuit deux objectifs : revitaliser les paroisses, et reconquérir les territoires gagnés par le protestantisme. Régulièrement, les curés font appel à ces congrégations, ou bien à des missionnaires diocésains (Paris), qui venaient pour une semaine de prédications et d'exercices spirituels. La semaine s'achevait par un défilé général au confessionnal et par une croix de mission que l'on plantait en prenant des engagements pour la vie chrétienne. On mesurait le succès de ces missions par le nombre de confessions et de

communions, notamment masculines, ainsi que par le nombre d'engagements aux associations pieuses.

Au XVIII^e siècle, puis au XIX^e, l'objectif de reconquête s'atténue. Les missions paroissiales contribuent à créer la géographie religieuse de la France, par exemple en Vendée, ou dans la région du Puy-en-Velay où la progression du protestantisme a été stoppée. Après la Deuxième Guerre mondiale, on tente d'organiser presque scientifiquement les missions, par exemple à Tours. Mais la méthode marque le pas dans une France plus urbaine et se fracasse contre les remises en causes liées à l'application de Vatican II. » Propos recueillis par G. D.

D'autre part, le terreau pastoral des dernières décennies favorise à nouveau le développement des missions paroissiales. Le succès des JMJ et l'appel des papes à renouer avec un esprit missionnaire encouragent en effet une approche pastorale jouant désormais sur la complémentarité entre « temps forts » et action de long terme.

Reste à évoquer le fait que les missions paroissiales se sont adaptées aux nécessités de l'annonce dans un contexte de société sécularisée. Autrefois souvent « consommateurs », les paroissiens deviennent plus « acteurs ». Par la force des choses, l'évolution de la société transforme le concept : de pastoral qu'il était hier, il devient missionnaire.

Enfin, les prédicateurs adaptent leurs prêches. Sans dévoyer les vérités de foi, ils mettent désormais l'accent sur la miséricorde du Seigneur et la présence de Dieu dans le quotidien de l'homme.

Le bouche-à-oreille aidant, des paroisses redécouvrent donc chaque année l'expérience de la mission paroissiale. Dans certains diocèses, on réfléchit à une façon de configurer les effectifs de façon à l'adapter à la demande qui émerge. [À Grenoble, Mgr Guy de Kérimel a institué la Frat'Théo](#), une fraternité de prêtres diocésains dédiée à la mission auprès de l'Enseignement catholique également chargée de soutenir ponctuellement les paroisses du diocèse en mission. À Quimper, le diocèse réfléchit à une évolution similaire.

Des religieux se réapproprient cette forme d'apostolat

De leur côté, chacune à son rythme, des familles de religieux se réapproprient cet apostolat. Premiers de cette liste non exhaustive, les Lazaristes n'ont plus qu'une seule équipe dédiée mais deux. À Nancy, des Frères dominicains ont repris ce flambeau il y a trois ans. C'est également le cas de religieux capucins à Clermont-Ferrand depuis cinq ans. Enfin, la Communauté Saint-Martin s'interroge à son tour sur l'opportunité de créer une équipe de missionnaires au service des paroisses.

Grâce à la présence des religieux dans cette forme d'apostolat, tous les états de vie se retrouvent sur le terrain. Une surprise pour nos contemporains qui, parfois, n'ont de contact avec la vie consacrée qu'à travers la médiation des écrans de cinéma. Ce n'est pas là le moindre des fruits d'une mission paroissiale.

Car les premiers bénéficiaires de la mission sont souvent les paroissiens eux-mêmes. Il en va ainsi dès la phase de préparation. Un premier fruit consiste en un déplacement intérieur qui amène les paroissiens à le comprendre : pas de mission paroissiale sans connaissance du terrain. Et donc sans eux. « Imaginez que Jésus vienne réellement et visite votre paroisse la semaine prochaine. Que ferait-Il pendant ces dix jours ? Que dirait-Il ? Vers qui irait-Il ? Où dormirait-Il ? », interrogent parfois les missionnaires venus leur prêter main-forte plusieurs mois avant le début de la mission. « Jésus irait dans la rue et parlerait avec les gens. Il visiterait les malades et les pauvres, rencontrerait les pécheurs ou ceux qui sont considérés comme tels, irait dans tel bar, tel restaurant, casino, boîte de nuit... », répondent alors les paroissiens.

« L'Esprit Saint peut faire de moi un instrument de consolation »

Ensuite, pendant la mission, les paroissiens découvrent que devenir missionnaire dépend parfois de leur seule docilité à l'Esprit Saint : « Quand j'écoute attentivement l'histoire des souffrances d'une personne et lui ouvre mon cœur, l'Esprit Saint peut faire de moi un instrument de sa bonté et de sa consolation [...]. Les paroissiens sont chaque fois surpris que Dieu puisse se servir d'eux de cette manière ! », souligne [Otto Neubauer, directeur de l'Institut pour l'évangélisation de la Communauté de l'Emmanuel à Vienne \(Autriche\)](#).

Dans le diocèse de Toulon, [Mgr Dominique Rey, auteur d'un ouvrage sur l'évangélisation à partir des paroisses](#), se rend chaque année dans une paroisse de son diocèse pour y lancer une mission paroissiale. Ça a été le cas à Hyères où, du 28 mars au 6 avril, les journées paroissiales « Portes ouvertes », en plein Carême, ont eu des airs de fête. « *C'est la vertu d'espérance qui est vraiment renouvelée, déclare son curé, le Père Benoît Moradei. On se remet à croire que Dieu a de grands projets pour ce monde qu'Il aime et que l'Église n'a pas dit son dernier mot !* » « Si l'Église était vivante et fraternelle, comment serait-elle ? », a interrogé le curé au tout-venant à la fin de ces journées missionnaires. « *Elle serait comme la paroisse a été pendant la mission paroissiale* », lui a-t-on maintes fois répondu, au milieu de retours positifs, notamment sur la procession aux flambeaux et la messe pour la paix. « *Après cette mission, aussi, la paroisse apparaît comme un partenaire crédible pour l'office du tourisme et les associations* », note le Père Moradei, qui se réjouit d'avoir également accueilli le candidat socialiste à la mairie, pendant la mission paroissiale, lors d'une conférence sur l'économie.

« Que la qualité de l'accueil entre dans l'ADN de la paroisse » _____

Si bien que, pour la suite, la paroisse d'Hyères se fixe quatre objectifs : faire de la qualité d'accueil des paroissiens pendant la mission, une règle. « *Il faut que ce soit dans l'ADN de la paroisse* », souligne le Père Moradei. Mettre sur pied une équipe de visites à domicile, sur la base de ce qui a été fait pendant la mission. Former de petites fraternités de paroissiens qui se retrouvent pour prier et réfléchir. Enfin, développer les liens avec les autorités civiles et le secteur associatif local.

On l'aura compris : la mission paroissiale est devenue une sorte d'incontournable permettant à chaque paroisse – et à chaque paroissien – de faire sienne la nouvelle évangélisation. Cependant, encore isolées, ces initiatives manquent de visibilité. Un frein à une prise en charge complémentaire de cet apostolat par les diocèses, à l'heure où les évêques manquent de prêtres. Rêvée par le Père Bruno Novitski, lazariste, une solution consisterait peut-être à mutualiser les énergies au niveau de toute une province apostolique.

Guilhem Dargnies